énergique dans ses vers & terrible dans ses plans, il est peut-être le seul de nos Poëtes modernes qui ait possédé le grand secret de l'art de *Melpomene* tel que l'avoient les Tragiques de l'ancienne Grece. Il eût été à souhaiter qu'il se fût tenu comme eux à ce beau simple qu'il rendoit si bien quelquefois, & qu'il eût moins employé ces déguisemens, ces reconnoissances qui appartiennent plutôt aux Romans qu'à la Tragédie. C'est par *Idoménée* qu'il débuta en 1705. Cette piece annonça dans l'Auteur ce talent rare pour le terrible, qui le plaça depuis auprès de *Corneille* & de *Racine*. Quoiqu'on s'apperçoive que c'est l'ouvrage d'un jeune homme, on y admire cependant de beaux endroits & d'heureuses situations. Les Scenes entre le pere & le fils produisent le plus vif intérêt. Le sujet n'intéresse pas moins. Son seul défaut est d'approcher de celui d'*Iphigénie* en Aulide. Les Censeurs séveres la trouverent trop compliquée & écrite avec trop de négligence; mais tout autre qu'un génie naissant n'auroit pu la faire, quelque remplie qu'elle soit de constructions vicieuses, de vers épiques & de declamations. Bientôt après, *Crébillon* développa tout ce qu'il étoit dans sa Tragédie d'*Atrée*. Le terrible, le pathétique qui y regnent, frappent tous les Connoisseurs. Le rôle d'*Atrée* est tout ce qu'il y a de plus beau sur notre Théâtre; il se soutient dans toutes ses parties. La scene de la reconnoissance est admirable; celle de la coupe est du plus grand Tragique. Le rôle de *Phlisthene* forme le plus beau contraste avec celui d'*Atrée*. En un mot cette Tragédie, au défaut près de la seconde reconciliation, est un chef-d'œuvre & de la plus grande maniere. Le Poëte, à la vérité, ne s'est pas sauvé de l'écueil du siecle; il a jeté de l'amour dans ce beau terrible; mais ce public accoutumé aux fadeurs ridicules de la tendresse, n'auroit pu supporter un spectacle si effrayant sans un peu de galanterie. Cette piece jouée en 1707 eut dix-huit Représentations, & l'Auteur eut à se plaindre en quelque façon du succès. Qui croiroit qu'on l'eût chargé de toutes les iniquités d'*Atrée* & qu'on l'eût regardé dans plusieurs maisons comme un homme avec qui il n'étoit pas trop sûr de vivre? On eut la bêtise de penser que le cœur étoit complice de tout ce que l'esprit avoit imaginé. *Crebillon* méprisa ces soupçons atroces, & ils se dissiperent d'eux-mêmes. *Electre* jouée à la fin de l'année suivante, 1708, n'eut d'abord que quatorze Représentations, par rapport au grand froid qui survint; mais elle fut reprise depuis avec un brillant succès. Le fond du sujet intéresse, & il est peint avec beaucoup de force, le rôle d'*Electre* est supérieur, ainsi que ceux d'*Oreste* & de *Palamede*. Il faut convenir pourtant qu'*Electre* amoureuse n'est pas de la dignité du Cothurne Grec, mais cet amour produit une scene touchante, dans laquelle *Electre* veut empêcher *Itys* d'aller aux Autels. Les autres défauts de cette piece, sont trop de complication, de longueurs, de descriptions. Une partie du second Acte est écrit du style de l'Epopée. M. de *Voltaire*, qui a donné le même sujet sous le nom d'*Oreste*, prit un ton moins élevé, mais sa piece n'en réussit pas davantage. Lorsqu'il la présenta à *Crebillon*, Censeur des Ouvrages dramatiques, il commença par s'excuser de ce qu'il avoit traité le même sujet. *Crebillon* lui répondit poliment: *j'ai été content du succès de mon Electre. Je souhaite que le Frere vous fasse autant d'honneur que la Sœur m'en a fait.* La Tragédie de *Rhadamiste*, qu'on représenta trente fois en 1711, est une des plus belles Pieces qui soit restée sur notre Théâtre, & une de celles qu'on redonne le plus souvent. On en fit en huit jours deux éditions & trois dans le cours de l'année. Ce succès n'aveugla pas *Despréaux*: un de ses amis la lui ayant voulu lire, lorsqu'il étoit dans son lit, n'attendant plus que l'heure de la mort, le Satirique l'interrompit après en avoir écouté deux ou trois scenes. *Eh mon ami*, lui dit-il, *ne mourrai-je pas assez promptement. Les* Pradons *dont nous nous sommes moqués dans notre jeunesse, étoient des Soleils auprès de ceux-ci.* Ce qui indisposoit le Poëte mourant, c'étoit le style. Celui de *Crébillon* ressemble assez à sa maniere; il est vigoureux & énergique: ce qui entraîne souvent des incorrections, des tours durs & barbares; mais ces fautes de Grammaire disparoissent devant les beautés mâles, les caracteres soutenus & les vers de génie, dont ses Tragédies étincellent. *Sémiramis*, donnée au Théâtre en 1717, fut beaucoup critiquée, & l'Auteur la retira après la septieme représentation. Il est certain que c'est un des ouvrages de l'Auteur, dont on fait le moins de cas. Il y a pourtant des morceaux qui sentent l'homme de génie. Le public vit avec plus de plaisir *Pyrrhus*. Il y a du génie dans le plan, quoique trop compliqué. La déclaration d'amour d'*Hesionus* est tout-à-fait digne d'un favori de *Mars*. C'est le Dieu de la guerre un peu poli par l'amour. Ce ton mâle, digne du grand *Corneille*, se retrouve dans la déclaration de *Pyrrhus*. Cette Tragédie se soutient jusqu'à la fin, sans qu'on y voye baisser la versification, aussi sensiblement que dans quelques autres de ses pieces. *Xerxès* suivit *Pyrrhus*, & n'eut qu'une Représentation. On le joua en 1714, mais il n'a été imprimé qu'en 1749. Quoique cette Piece n'ait eu aucun succès, on y reconnoît dans plus d'un endroit la coupe & les traits d'un grand maître. Tant de chef-d'œuvres méritoient une place à l'Académie Françoise; cette Compagnie lui ouvrit ses portes en 1731. L'Auteur fit son remerciment en vers. Ce morceau fut critiqué dans le temps, & parce que l'usage demande en pareil cas un Discours en prose, & parce que les Censeurs littéraires ne trouverent pas les vers tout-à-fait dignes de leur Auteur. *Crébillon* travailla pour le Théâtre jusqu'à la fin de ses jours; il fit représenter *Catilina* en 1749, à 72 ans. On avoit annoncé cet ouvrage comme le fruit d'un travail de 20 années. Les Critiques le traiterent comme un ouvrage qui devoit mourir dans un jour. On l'applaudit avec transport à la représentation, on le jugea sévérement à la lecture. Le héros de la piece parut un colosse. *Catilina* est trop grand & les autres personnages sont trop petits; tout est impitoyablement sacrifié à ce caractere dominant. *Cicéron* est moins que rien, il perd jusqu'au don de la parole. Il y a des défauts de conduite essentiels dans le quatrieme Acte; le dénouement est étranglé. L'Auteur avoit craint de ne pouvoir renfermer son sujet en moins de sept Actes, il n'en a pas même rempli quatre & demi. La versification est pleine de termes populaires, de phrases barbares, de constructions louches, de tours prosaïques. On trouve au milieu de ces imperfections quelques vers sublimes, jamais six beaux vers de suite, quatre ou cinq portraits d'hommes illustres dessinés avec force, mais sans coloris. *Crébillon* fit le *Triumvirat* à l'âge de 80 ans. Un de ses amis le pressant de finir cette Tragédie, il lui dit: *J'ai encore l'enthousiasme & le feu de mes premieres années.* Le public ne jugea pas de même, lorsque la piece parut. Cet enfant de sa vieillesse méritoit quelque indulgence. Le tableau des proscriptions & la tête de *Cicéron* découverte aux yeux de sa fille, sont de ces morceaux qui ne peuvent être que les élans d'un beau génie. C'est par cette Piece que *Crébillon* finit sa carriere dramatique. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui quelques pieces de vers. Tout n'y est pas beau; plusieurs endroits paroissent absolument indignes de l'Auteur d'*Atrée*, le ton boursouflé y domine, mais on y rencontre pourtant des vers heureux. *Louis XV*, bienfaicteur de *Crébillon*, a voulu l'être après la mort de ce grand Poëte. Il a chargé M. le Marquis de *Marigni* de lui accorder le même honneur qu'Athenes & Rome décernoient à leurs illustres Concitoyens; de lui faire élever un tombeau. Ce Monument sera

exécuté en marbre par le ſavant ciſeau de le *Moine*, dans l'Egliſe Paroiſſiale de St. Germain, où le rival de *Corneille* a été inhumé. Le public doit voir avec quelque plaiſir qu'en perdant des *Virgiles*, il nous reſte des *Auguſtes* qui honorent leur mémoire & leurs cendres.

CREDI, (*Laurenzo di*) célebre Peintre de Florence, mort en 1530, à 78 ans, fut grand imitateur de Léonard de *Vinci*.

CREECH, (*Thomas*) né à Blanford en Angleterre en 1659, cultiva la Poéſie & les Lettres, & ne vêcut pas moins dans l'indigence. Une humeur ſombre qui le jetoit dans des paſſions violentes, fit le malheur de ſa vie & occaſionna ſa mort. Amoureux d'une Demoiſelle qui ne répondoit point à ſes feux, quoique bien d'autres euſſent un facile accès auprès d'elle, il ſe pendit de déſeſpoir, ſur la fin de Juin de 1700. On a de lui une édition de *Lucrece* avec des notes, imprimée à Oxford en 1595, & réimprimée à Londres en 1717 in-8°. Il avoit traduit auparavant en vers Anglois le Poëme de *Lucrece* imprimé à Oxford en 1682 in-8°. Il a encore traduit en Anglois les Idyles de *Théocrite*, les Eglogues de *Virgile*, pluſieurs morceaux d'*Horace*, d'*Ovide*, de *Juvenal*, &c.

CRELIUS, (*Jean*) le ſecond Apôtre des Unitaires après *Socin*, d'un Village près de Nuremberg, exerça le miniſtere à Racovie, profeſſa la Théologie dans l'école de cette Ville, & y mourut à 42 ans. Ses ouvrages tiennent le ſecond rang dans la *Bibliotheque des freres Polonois*, par la modération du ſtyle & par la profondeur captieuſe du raiſonnement. Les principaux ſont, I. *Traité contre la Trinité*. II. Des *Commentaires ſur une partie du Nouveau Teſtament*. III. *Des écrits de Morale*, dans leſquels il permet aux maris de battre leurs femmes. Cette déciſion révolteroit à coup ſûr nos Françoiſes.

CREMONIN, (*Céſar*) Profeſſeur de Philoſophie à Ferrare & à Padoue, s'acquit tant de réputation, que les Princes & les Rois voulurent avoir ſon portrait. Ses talens étoient obſcurcis par de grands défauts, la méchanceté, l'envie, la fourberie, la médiſance & l'irréligion. Il étoit né à Cento dans le Modenois en 1550, & mourut à Padoue en 1620. On a de lui pluſieurs traités. On diſtingue *Celui de l'Ame*. Il croyoit cet Être immatériel, capable de corruption, & mortel ainſi que l'ame des Brutes, au cas, diſoit-il, pour ſe ſauver par cette reſtriction captieuſe, qu'il fallût ſuivre les principes d'*Ariſtote*.

CRENIUS, (*Thomas*) de la Marche de Brandebourg, Recteur en Hongrie, Correcteur d'Imprimerie à Rotterdam & à Leyde, mourut dans cette derniere Ville en 1728, après avoir inondé l'Europe de ſes compilations. Les plus utiles ſont, I. *Conſilia & Methodi aureæ ſtudiorum optimè inſtituendorum*. II. *De Philologia, ſtudiis liberalis doctrinæ*, &c. III. *De eruditione comparanda*. Cette collection de préceptes, ſur la maniere d'étudier les différentes ſciences renfermées dans ces trois livres, forme trois volumes in-4°.

CRÉON, Roi de Thebes en Béotie, frere de *Jocaſte*, s'empara du Gouvernement, après la mort de *Laïus* mari de ſa ſœur. *Œdipe*, à qui il céda le ſceptre, s'étant retiré à Athenes, il le reprit encore, & ſe ſignala par des cruautés. Il fit mourir *Antigone* & *Argie*, l'une pour avoir enſeveli ſes freres, & l'autre ſon époux. Les Dames Thébaines porterent *Théſée* à lui déclarer la guerre, & ce Héros lui ravit la Couronne & la vie vers 1250 avant Jeſus-Chriſt.

CREQUI, (*Charles de*) Prince de Poix, Duc de Leſdiguieres, Gouverneur du Dauphiné, Pair & Maréchal de France, ſe ſignala dans toutes les occaſions, depuis le ſiege de Laon en 1594, juſqu'à ſa mort en 1638. Son duel contre *D. Philippin*, bâtard de Savoie, ſervit beaucoup à répandre ſon nom. La querelle vint d'une écharpe. *Crequi*, ayant emporté un Fort ſur les troupes du Duc de Savoie, *D. Philippin*, preſſé de ſe retirer, changea ſon habit pour celui d'un ſimple ſoldat, ſans faire attention qu'il lui laiſſoit une belle écharpe, devenue le partage d'un ſoldat du Régiment de *Crequi*. Le lendemain, un trompete des troupes de Savoie vint demander les morts, *Crequi* le chargea de dire à *D. Philippin*, qu'il fût plus ſoigneux à l'avenir de conſerver les faveurs des Dames. Ce reproche irrita *D. Philippin*. Il vint porter un cartel à *Crequi*. Le François porta par terre le Savoyard d'un coup d'épée, lui donna la vie & un Chirurgien pour le panſer. On fit courir le bruit que *Crequi* s'étoit vanté d'avoir eu du ſang de Savoie. Le Duc, indigné contre *Dom Philippin*, l'envoya appeller une ſeconde fois. Le bâtard de Savoie ne fut pas plus heureux que la premiere. Il laiſſa la vie près du Rhône en 1599. Depuis ce combat, *Crequi* ne ceſſa de ſe diſtinguer. Il reçut le bâton de Maréchal de France en 1622, ſecourut Aſt & Verrue contre les Eſpagnols, prit Pignerol & la Maurienne en 1630, défit les troupes d'Eſpagne au combat du Teſſin en 1636, & fut tué d'un coup de canon au ſiege de Crême en 1638. Ce Héros étoit éloquent, poli, magnifique. Il fit éclater ces qualités à Rome, où le Roi l'envoya Ambaſſadeur extraordinaire au Pape *Urbain VIII* en 1633.

CREQUI, (*François de*) Maréchal de France en 1668, fut défait malgré des prodiges de valeur en 1675, près de Conſarbrick ſur la Sawe. C'étoit un homme, dit M. de *Voltaire*, d'un courage entreprenant, capable des actions les plus belles & les plus téméraires, dangereux à ſa patrie autant qu'aux ennemis. Echappé à peine lui quatrieme au combat de Conſarbrick, il court à travers de nouveaux périls ſe jeter dans Treves. Il aima mieux être pris à diſcrétion, que de capituler. Il fut fait priſonnier par la trahiſon inſigne d'un nommé *Bois-Jourdan*, qui fit la capitulation à l'inſu du Maréchal. Ce ne fut point à cette occaſion que le grand *Condé* dit, comme l'aſſure le Lexicographe critique, qu'il ne manquoit à *Crequi* que cette défaite pour être un des plus grands Généraux de l'Europe; ce fut à l'occaſion du combat de Conſarbrick. Les deux campagnes de 1677 & 1678, dans leſquelles le Maréchal déploya des talens ſupérieurs, effacerent entiérement la honte de cette défaite. Il ferma l'entrée de la Lorraine au Duc *Charles V*, le battit à Kokersberg en Alſace, prit Fribourg à ſa vue, paſſa la riviere de Kins en ſa préſence, le pourſuivit vers Offembourg, le chargea dans ſa retraite; & ayant immédiatement après emporté le fort Kehel l'épée à la main, il alla brûler le Pont de Strasbourg. En 1684, il prit Luxembourg, & mourut trois ans après en 1687, avec la réputation d'un homme qui auroit pu remplacer le Maréchal de *Turenne*, lorſque l'âge auroit modéré le feu de ſon courage. Le Maréchal de *Crequi* étoit Général des galeres depuis 1661. Le grand *Condé* n'aimoit pas ce Général: cependant après l'affaire de Conſarbrick, il ne put s'empêcher de dire à *Louis XIV*, SIRE, *Votre Majeſté vient d'acquérir le plus grand homme de guerre qu'elle ait eu.*

CRESCENS, Philoſophe cynique vers 154, ſe rendit infame par ſes débauches & par ſes calomnies contre les Chrétiens. C'eſt contre lui que *Saint Juſtin* écrivit ſa ſeconde apologie.

CRESCENTIUS NUMENTANUS, Patrice Romain, s'empara du Château Saint Ange vers 985, & exerça dans Rome des cruautés inouies. Ses crimes ne demeurerent pas impunis; l'Empereur *Othon III* lui fit trancher la tête.

CRECIMBENI, (*Jean-Marie*) naquit à Macerata, Capitale de la Marche d'Ancone en 1663. Ses talens pour la Poéſie & l'éloquence ſe développerent de bonne heure. Ses vers eurent d'abord un goût d'enflure & de pointe, mais le ſéjour de Rome & la lecture des meilleurs Poëtes Italiens le ramenerent à la nature. Non-ſeulement il changea lui-même

de ſtyle ; mais il entreprit de combattre le mauvais goût, & de donner des regles du bon. Ce fut en partie par ce motif, qu'il travailla à l'établiſſement d'une nouvelle Académie, ſous le nom d'Arcadie. Les membres de cette Compagnie ne furent d'abord qu'au nombre de 14 ; mais leur nombre s'augmenta depuis. Ils s'appellerent les Bergers d'Arcadie, & prirent chacun le nom d'un berger, & celui de quelque lieu de l'ancien Royaume d'Arcadie. Le fondateur de cette Société en fut nommé Directeur en 1690. Pendant 38 ans qu'il conſerva ce poſte, il déclara la guerre ſans ménagement à ces pompeuſes extravagances, à ces faux brillans, à ces clinquants que les Italiens prenoient depuis longtemps pour de l'or. *Creſcimbeni* mourut en 1728, Chanoine de Ste. Marie *In Coſmedin*, membre de la plupart des Académies d'Italie, & de celle des curieux de la nature en Allemagne. Durant ſa derniere maladie, il fit les vœux ſimples des Jéſuites. Parmi le grand nombre d'ouvrages en vers & en proſe dont il a enrichi ſa patrie, on ne citera que les principaux. I. *Hiſtoire de la Poéſie Italienne*, fort eſtimée, & réimprimée en 1731 à Veniſe, en ſix vol. in-4°. Cette hiſtoire eſt accompagnée d'un commentaire ſemé d'anecdotes, non-ſeulement ſur la vie des anciens Poëtes Italiens, mais encore ſur celle des anciens Poëtes Provençaux, peres des Italiens. II. La *vie du Cardinal de Tournon*, in-4°. III. L'*Hiſtoire de l'Académie des Arcades, & la vie des plus illuſtres Arcadiens*. IV. Un *recueil de leurs Poéſies latines*, en neuf vol. in-8°. V. *Recueil des Poéſies à l'honneur de Clément XI*, in-4°. VI. *Abrégé de la vie de la Sainte Vierge*, en Italien. VII. *Pluſieurs vies particulieres*, &c. &c.

CRESCONIUS, Evêque d'Afrique, ſur la fin du VII. ſiecle, eſt Auteur d'une collection de Canons. On la trouve dans la *Bibliotheque* du Droit Canon, donnée au public par *Juſtel* & *Voël* en 1661. Ce recueil eſt une preuve de l'érudition de l'Auteur.

CRESPET, (*Pierre*) Religieux Célèſtin, natif de Sens, mort en 1594, après avoir refuſé un Evêché que *Grégoire XIV* vouloit lui donner. On a de lui : *Summa Catholicæ Fidei*, & d'autres ouvrages dans leſquels il y a peu de critique.

CRESPI, (*Joſeph-Marie*) élève des *Cignani*, né à Bologne en 1665, mort dans la même Ville en 1747, ſe forma ſur les ouvrages du *Baroche*, du *Titien*, de Paul *Veroneſe*. Une imagination vive & riante répandoit ſes charmes ſur ſes tableaux & ſur ſes diſcours. Les Grands recherchoient ſa converſation, les Artiſtes ſes ouvrages. Ses figures ſont lumineuſes & ſaillantes, ſes caracteres frappans & variés, ſon deſſein correct.

CREST : (*La Bergere de*) c'eſt ſous ce nom qu'eſt connue dans l'hiſtoire des délires des hommes, une viſionnaire, nommée *Iſabeau Vincent*, fille d'un cardeur de laine du Dioceſe de Die. Elle apprit le rôle de Prophéteſſe en gardant les moutons d'un laboureur ſon parrain. Un homme inconnu la dreſſa à ce manege. Elle fit ſes premiers eſſais dans des maiſons obſcures, où elle prêchoit & prophétiſoit à ſon aiſe. Rome étoit, ſelon elle, une Babylone, & la Meſſe une idolâtrie. Les Calviniſtes crioient par-tout au miracle. Le Miniſtre *Jurieu* qui avoit adopté tant d'autres extravagances, ne manqua pas de ſe déclarer pour celle-ci. La Bergere, animée par ſa réputation, prophétiſa plus que jamais, mêlant à ſon galimatias des paſſages de l'Ecriture, des lambeaux de Sermons, de mauvaiſes plaiſanteries contre le Pape. Son enthouſiaſme fit quelques Proſélytes, & en auroit fait davantage, ſi l'Intendant du Dauphiné ne l'avoit fait arrêter. Conduite à l'Hôpital Général de Grenoble, elle revint de ſes égaremens, & finit par une mort édifiante, vers la fin du dernier ſiecle.

CRESUS, dernier Roi de Lydie, *Voyez* CRŒSUS.

CRETÉE, fils de *Minos* & de *Paſiphaé*, ayant conſulté l'Oracle ſur

ſa deſtinée, apprit qu'il ſeroit tué par ſon fils *Althemene*. Ce jeune Prince, inſtruit du malheur qui menaçoit ſon pere, tua une de ſes ſœurs que *Mercure* avoit outragée, maria les autres à des Princes étrangers ; & ſe bannit de ſa patrie. *Cretée* ſembloit être en ſureté : mais ne pouvant vivre ſans ſon fils, il équipa une flotte, & l'alla chercher. Il aborda à Rhodes, où *Althemene* étoit. Les habitans prirent les armes pour s'oppoſer à *Cretée*, croyant que c'étoit un ennemi qui venoit les ſurprendre. *Althemene*, dans le combat, décocha une fleche à ſon pere : ce malheureux Prince mourut avec le chagrin de voir l'accompliſſement de l'Oracle ; car ſon fils s'approchant pour le dépouiller, ils ſe reconnurent. *Althemene* obtint des Dieux que la terre s'entr'ouvrît pour être englouti ſur le champ.

CRETENET, (*Jacques*) Chirurgien, natif de Champlite en Bourgogne, entra dans l'état Eccléſiaſtique après avoir perdu ſa femme ; inſtitua les Prêtres Miſſionnaires de *S. Joſeph* de Lyon, & mourut le 3 Septembre 1666 à 63 ans.

CRETHEIS, femme d'*Acaſte*, Roi de Theſſalie, conçut une violente paſſion pour *Pelée*. Ce jeune Prince étant inſenſible à ſes feux, elle l'accuſa auprès d'*Acaſte* d'avoir voulu la corrompre. *Acaſte* expoſa *Pelée* aux Centaures ; mais il retourna vainqueur après avoir tué *Créthéis* & *Acaſte*. Cette *Créthéis* eſt la même que l'*Aſtydamie d'Apollodore & de l'Abbé Bannier*.

CRETIN, (*Guillaume*) Chantre de la Ste. Chapelle de Paris, Tréſorier de celle de Vincennes, *Chroniqueur*, c'eſt-à-dire Hiſtorien du Roi ſous *Charles VIII*, *Louis XII* & *François I*, mourut en 1525. Clément *Marot* l'appelle *le Souverain Poëte François* ; mais le Poëte Souverain ne ſeroit à préſent ſur notre Parnaſſe, que parmi les eſclaves des Muſes. Ses productions réimprimées à Paris en 1724, offrent trop de jeux de mots, de pointes & d'équivoques, comme l'a remarqué *Rabelais* dans ſon *Pantagruel*, où *Cretin* paroît ſous le nom de vieux *Rominagrobis*.

CREVECŒUR, (*Philippe de*) Maréchal de France, s'attacha d'abord au Duc de Bourgogne *Charles le Téméraire*, & ſe ſignala à la bataille de Montheleri en 1465. Après la mort de ce Prince, il paſſa au ſervice de *Louis XI*, ſurprit S. Omer avec 600 hommes ſeulement ; ſe rendit maître de Terouenne, & prit priſonniers les Comtes d'*Egmont* & de *Naſſau*. *Charles VIII* le menoit à la conquête du Royaume de Naples, lorſque la mort l'enleva à la Bréſſe près de Lyon en 1494. Grand Capitaine & habile négociateur, il mérita que *Louis XI* le recommandât en mourant au Dauphin ſon fils, comme un homme également ſage & vaillant. Ce dernier Prince ordonna que lorſqu'on tranſporteroit ſon corps à Boulogne, où il eſt enterré, on lui rendroit les mêmes honneurs qu'à celui d'un Roi de France.

CREVIER, (*Jean-Baptiſte-Louis*) Pariſien, fit ſes études avec diſtinction ſous le célebre *Rollin*, & devint Profeſſeur de Rhétorique au College de Beauvais. Après la mort de ſon illuſtre maître, il ſe chargea de la continuation de l'Hiſtoire Romaine, dont il donna huit vol. Il publia enſuite divers autres Ouvrages, juſqu'à ſa mort arrivée en 1765 dans un âge avancé. Cet écrivain étoit recommandable par ſes vertus. Il formoit ſes Diſciples à la Religion, comme à la littérature. Son goût pour l'étude & pour le travail ont produit les livres ſuivans. I. *Titi-Livii Patavini Hiſtoriarum Libri XXXV, cum notis*, 1748, ſix vol. in-4°. L'Edition que nous indiquons n'eſt pas la ſeule de cet ouvrage. L'Auteur l'a enrichie de notes ſavantes & laconiques, & d'une Préface écrite avec eſprit & avec élégance ; mais d'un ſtyle trop oratoire. II. La continuation de l'Hiſtoire Romaine de Monſieur *Rollin*, depuis le neuvieme vol. On y trouve moins de Digreſſions ſur des points de morale & de Religion que dans les premiers volumes ; mais ſi le Diſciple eſt ſupérieur

en ce genre à son Maître, il est au-dessous de lui dans le coloris & la noblesse de la diction, & dans l'élévation des pensées. III. L'*Histoire des Empereurs Romains jusqu'à Constantin*, en 12 vol. in-12, 1749 & années suivantes. On y trouve de l'exactitude dans les faits, mais il n'est pas toujours heureux dans le choix des détails, ni intéressant dans la façon de les présenter. On désireroit plus de pureté dans son style & sur-tout moins de latinismes. IV. *Histoire de l'Université de Paris*, en sept volumes in-12, estimable pour les recherches; mais l'Auteur néglige son style; il manque quelquefois de justesse dans l'expression & emploie des termes trop familiers. V. *Observations sur l'esprit des Lois*, in-12, où il y a peu de profondeur. VI. *Rhétorique Françoise*, 1765, deux vol. in-12. Les leçons que donne l'Auteur, sont exactes & judicieuses, & le choix des exemples est assez bien fait.

CREUSE, fille de *Priam* Roi de Troye, femme d'*Enée* & mere d'*Ascagne*, périt en se sauvant avec son mari, après l'incendie de Troye.

CREUSE, fille de *Créon*, Roi de Corinthe, épousa *Jason* après qu'il eut répudié *Médée*; celle-ci irritée contre sa rivale la fit mourir par une Robe empoisonnée, & fit périr presque toute la famille Royale de *Créon*.

CRILLON, (LOUIS DE BERTHON DE) d'une illustre famille de Provence, Chevalier de Malte, l'un des plus grands Capitaines de son siecle, naquit en 1541. Il servoit dès l'année 1557. Il se trouva à quinze ans au siege de Calais, & contribua beaucoup à la prise de cette Ville par une action d'éclat qui le fit remarquer de *Henri II*. Il se signala ensuite contre les Huguenots aux journées de Dreux, de Jarnac & de Montcontour, en 1562, 68 & 69. Le jeune Héros se distingua tellement dans ses Caravanes, sur-tout à la bataille de Lépante en 1571, qu'on le choisit, quoique blessé, pour porter la nouvelle de la victoire au Pape & au Roi de France. On le trouva deux ans après en 1573, au siege de la Rochelle, & dans presque toutes les autres rencontres considérables; & il se montra par-tout le *Brave Crillon*: c'étoit le nom que lui donnoit ordinairement *Henri IV*. *Henri III*, qui connoissoit sa bravoure, l'en récompensa par la dignité de Chevalier de ses Ordres en 1585. Les belles apparences de la Ligue, le masque de la Religion dont elle couvroit ses attentats, ne purent ébranler la fidélité du *Brave Crillon*, quelque haine qu'il eût pour les Huguenots. Il servit utilement son Prince contre les faux zélés à la journée des Barricades, à Tours & ailleurs. *Henri III* osa proposer à *Crillon* d'assassiner le Duc de *Guise*, sujet rebelle qu'il craignoit de faire mourir par le fer des Lois. *Crillon* offrit de se battre, & ne voulut point entendre parler d'assassiner. Lorsqu'*Henri IV* eut conquis son Royaume, *Crillon* lui fut aussi fidele qu'à son Prédécesseur. Il repoussa les Ligueurs de devant Boulogne, & l'armée de *Villars* ayant investi Quillebœuf en 1592, il défendit vigoureusement cette Place, répondant aux Assiégeans, lorsqu'ils sommerent les Assiégés de se rendre: *Crillon est dedans, & l'ennemi dehors.* Ce Prince fit cependant peu de chose pour lui: *parce que*, disoit-il, *j'étois assuré du brave* Crillon, *& j'avois à gagner tous ceux qui me persécutoient.* La paix de Vervins ayant terminé les guerres qui agitoient l'Europe, *Crillon* se retira à Avignon, & y mourut dans les exercices de la piété & de la pénitence en 1615, à 75 ans. François *Bening*, Jésuite, prononça son éloge funebre, piece d'une éloquence burlesque, imprimée en 1616 sous le titre de *Bouclier d'honneur*, & réimprimée ces dernieres années, comme un modele du galimathias le plus ridicule & le plus ampoulé. *Mademoiselle de Lussan* a publié la vie de ce Héros, appellé de son temps l'*Homme sans peur*, *le brave des braves*. C'étoit un second Chevalier *Bayard*, & par le cœur & par la Religion. On fait qu'assistant un jour à un Sermon de la Passion, lorsque le Prédicateur fut parvenu

à la description du supplice de la flagellation, *Crillon*, saisi d'un enthousiasme subit, porta la main à son épée, criant: *Où étois-tu Crillon?* Ces saillies de courage, effet d'un tempérament un peu trop vif, l'engagerent trop souvent dans des combats particuliers dont il sortit toujours avec gloire. On ne peut s'empêcher d'orner cet article de deux traits d'intrépidité qui peignent bien ce grand homme. A la bataille de Moncontour, en 1569, un soldat Huguenot crut rendre service à son parti, s'il pouvoit se défaire du plus intrépide & du plus redouté des Généraux Catholiques. Il se posta dans un endroit où *Crillon*, en revenant de la poursuite des fuyards, devoit nécessairement passer. Dès que ce Fanatique l'apperçut, il lui tira un coup d'arquebuse. *Crillon*, quoique griévement blessé au bras, courut à l'assassin, l'atteignit & alloit le percer, lorsque le soldat tomba à ses pieds, & lui demanda la vie. *Je te la donne*, lui dit *Crillon*: *& si l'on pouvoit ajouter quelque foi à un homme qui est rebelle à son Roi & infidele à sa Religion, je te demanderois parole de ne jamais porter les armes que pour ton Souverain.* Le soldat confondu de tant de magnanimité, jura qu'il se sépareroit pour toujours des Rebelles, & qu'il retourneroit à la Religion Catholique. Le jeune Duc de *Guise*, auprès duquel *Henri IV* l'avoit envoyé à Marseille, voulut éprouver jusqu'à quel point la fermeté de *Crillon* pouvoit aller. Pour cela il fit sonner l'allarme devant le logis de ce brave, fit mener deux chevaux à sa porte, monta chez lui pour lui annoncer que les ennemis étoient maîtres du Port & de la Ville, & lui proposa de se retirer pour ne pas augmenter la gloire du vainqueur. Quoique *Crillon* ne fût presque pas éveillé, lorsqu'on lui tint ce discours, il prit ses armes sans s'émouvoir, & soutint qu'il valoit mieux mourir l'épée à la main, que de survivre à la perte de la Place. *Guise* ne pouvant le détourner de cette résolution, sortit avec lui de la chambre; mais, au milieu du degré, il laissa échapper un grand éclat de rire qui fit appercevoir *Crillon* de la raillerie. Il prit alors un visage plus sévere que lorsqu'il pensoit aller combattre; & serrant fortement le Duc de *Guise*, il lui dit, en jurant suivant son usage: *Jeune homme, ne te joue jamais à sonder le cœur d'un homme de bien. Par la mort! si tu m'avois trouvé foible, je t'aurois poignardé.* Après ces mots il se retira sans rien dire davantage.

CRINESIUS, (*Christophe*) Théologien Protestant, né en Boheme en 1584, fut Professeur à Altorff, où il mourut en 1626. On a de lui quelques ouvrages sur les Langues Orientales. I. Une *Dispute sur la confusion des Langues*. II. *Concordantiæ Hebraicæ*. III. *Gymnasium & Lexicon Syriacum*, &c.

CRINIS, Prêtre d'*Apollon*. Ce Dieu remplit ses champs de rats & de souris, parce qu'il avoit négligé son devoir dans les sacrifices. *Crinis* fit mieux dans la suite, & *Apollon* pour lui marquer sa satisfaction, tua tous ces animaux lui-même à coups de fleches. Cette glorieuse expédition valut à *Apollon* le surnom de *Smintheus*, c'est-à-dire, *destructeur des rats*.

CRINISE, Prince Troyen, employa *Neptune* & *Apollon* à relever les murs de Troye, & leur refusa le salaire qu'il leur avoit promis. *Neptune*, pour se venger, suscita un monstre qui désoloit la Phrygie. Il falloit lui exposer une fille lorsqu'il se présentoit. On assembloit chaque fois toutes les jeunes personnes du canton, & on les faisoit tirer au sort. La fille de *Crinise*, étant en âge de tirer pour être la proie de ce monstre, son pere aima mieux la mettre furtivement dans une barque sur la mer, & l'abandonner à la fortune, que de l'exposer avec ses compagnes. Lorsque le temps du passage du monstre fut expiré, *Crinise* alla chercher sa fille, & aborda en Sicile. N'ayant pu la retrouver, il pleura tant qu'il fut métamorphosé en fleuve. Les Dieux, pour récompenser

sa tendresse, lui donnerent le pouvoir de se transformer de toute sorte de façons. Il usa souvent de cet avantage pour surprendre des Nymphes, & combattit contre *Acheloüs* pour la Nymphe *Egeste* qu'il épousa, & dont il eut *Aceste*.

CRINITUS, (*Pierre* ou *Pietro Riccio*) né à Florence, enseigna les Belles-Lettres à Florence sa patrie, après la mort d'*Ange Politien* son maître. Il s'acquit beaucoup de réputation par son esprit & par son savoir; mais livré à la plus criminelle de toutes les brutalités, il corrompit les jeunes gens confiés à ses soins. Un d'eux, à qui le vin avoit échauffé la tête, dans un repas où *Crinitus* leur parloit avec beaucoup de licence, lui donna un grand coup de bouteille sur le visage; le Professeur Florentin fut si sensible à cet affront, qu'il en mourut de douleur vers l'an 1505, à quarante ans. On a de lui les vies des Poëtes latins en cinq livres imprimés à Lyon chez *Griphe*, 1554 in-4°. ouvrage médiocre. *De honestâ disciplinâ*, in-fol. Paris 1520, Lugduni 1543 & 1593 in-8°. C'est un ouvrage de Philosophie divisé en vingt-cinq livres. *Paul Jove* & *Erasme* ont loué cet ouvrage; mais *Muret*, *Vossius* & les plus habiles critiques n'en font point de cas. Les Poësies de *Crinitus* sont encore au-dessous de ses ouvrages en prose.

CRISPE, (*Crispus Flavius Julius*) fils de l'Empereur *Constantin*, fut honoré du titre de César par son pere, & se montra digne de cette dignité par sa valeur sur terre. Il eût peut-être acquis une reputation égale à celle des plus grands Capitaines de son siecle, si la malheureuse passion de *Fauste*, sa belle-mere, n'avoit causé sa mort. Cette Impératrice, n'ayant pu le séduire, l'accusa d'avoir voulu la corrompre. *Constantin* ayant cru cette accusation trop légérement, fit empoisonner son fils l'an 324. Son innocence fut bientôt reconnue & la calomniatrice punie. *Eusebe* ne parle point de cette mort, sans doute pour ne pas défigurer le portrait de *Constantin*, mais elle n'est malheureusement que trop avérée.

CRISPIN, *ou* CRESPIN, (*Jean*) d'Arras, Avocat au Parlement de Paris, fut entraîné dans l'erreur par Théodore de *Beze*, son ami. Il alla le joindre à Geneve, s'appliqua à l'Imprimerie & s'acquit beaucoup de réputation par plusieurs ouvrages qu'il donna ensuite au public. *Vignon* son gendre dirigea son Imprimerie après sa mort, arrivée en 1572.

CRISPUS, *ou* CRISPO, (*Jean-Baptiste*) Théologien & Poëte de Gallipoli dans le Royaume de Naples, mourut en 1595, dans le temps que *Clément VIII* pensoit sérieusement à l'élever à l'Episcopat. Ses principaux ouvrages sont, I. *De Ethnicis Philosophis cautè legendis*, ouvrage estimable sur le discernement & les précautions qu'il faut apporter dans la lecture des Philosophes. Il a été utile autrefois pour découvrir d'un côté les erreurs des Philosophes, de l'autre la vérité qu'on cherche dans la Philosophie. Cet ouvrage, mis au jour en 1594, in-fol. à Rome, est devenu rare. II. La *Vie de Sannazar*, à Rome en 1583. III. Le *Plan de la Ville de Gallipoli*.

CRITIAS, le premier des trente Tyrans d'Athenes, homme de naissance & d'esprit, adroit, éloquent, mais citoyen dangereux, sembla être né pour le malheur de sa patrie. Il fut le plus cruel de ses Collegues. Il fit mettre à mort *Alcibiade* & *Theramene*, deux Chefs dont la valeur menaçoit son autorité tyrannique. Il poussa l'inhumanité jusqu'à poursuivre les bannis d'Athenes dans leurs asyles mêmes. Cette tyrannie réunit ces malheureux en un corps d'armée. Ils entrerent dans l'Attique sous la conduite de *Trasybule*, & attaquerent *Critias*. Il fut tué les armes à la main quatre cens ans avant Jesus-Christ. Avant que de tourmenter ses Citoyens, il avoit été disciple du sage *Socrate*. Il avoit composé des *Elégies* & d'autres ouvrages dont on n'a que quelques fragmens.

CRITOGNATE, Seigneur Auvergnac, se déclara pour la liberté de la nation, & suivit la fortune de

Vercingentorix. L'armée Gauloise que *César* tenoit assiégée dans Alesia, venant à manquer de vivres, la plupart des avis furent qu'il falloit ou se rendre, ou faire une sortie généreuse pour mourir les armes à la main. *Critognate* dit, qu'il ne pouvoit approuver ni l'un ni l'autre de ces desseins; que ceux qui avoient été du premier avis ne méritoient pas le nom de Gaulois, puisqu'ils vouloient se jeter dans une servitude honteuse, & que les autres qui vouloient mourir les armes à la main paroissoient ne chercher la mort que pour se délivrer bien-tôt de l'incommodité d'un siege, ce qui étoit une foiblesse; que pour lui il étoit d'avis de porter la défense à toute extrémité, & d'imiter en cette rencontre le courage des anciens Gaulois, qui se voyant renfermés dans leurs Villes, & réduits à une extrême nécessité par les Teutons & les Cimbres, se nourrirent de ceux qui n'étoient pas en âge de combattre. On prit cette résolution, & les Gaulois furent bientôt secourus, mais inutilement; car ceux qui vinrent pour les dégager ne purent jamais forcer les retranchemens des Romains.

CRITOLAUS, fils de *Reximachus* citoyen de la ville de Thégée en Arcadie, étoit l'aîné de deux autres freres, avec lesquels il combattit contre les trois fils de *Damestrate*, citoyen de Phenée, autre ville d'Arcadie, pour terminer par ce combat la guerre qui duroit depuis longtemps entre ces deux Villes. Les deux freres de *Critolaüs* étant demeurés sur la place, après avoir blessé leurs adversaires, *Critolaüs* les tua tous les trois. Lorsque le vainqueur fut retourné chez lui, sa sœur *Demodice* qui avoit été promise à l'un d'eux, fut la seule qui ne se réjouit point de sa victoire. Sa douleur au milieu de la joie publique irrita si fort *Critolaüs* qu'il la tua. Sa mere l'accusa devant le Sénat de la ville, mais les Thégéates ne purent se résoudre à condamner un homme qui venoit de leur rendre la liberté & d'assurer leur puissance contre leurs ennemis. *Critolaüs* fut ensuite Général des Achéens contre les Romains. On dit qu'il s'empoisonna de chagrin d'avoir été vaincu au passage des Thermopyles par *Cer. Metellus*, 146 ans avant J. C. L'Histoire de *Critolaüs* rapportée par *Plutarque*, pourroit avoir été copiée sur celle des *Horaces*, & peut-être que l'une & l'autre sont des fables.

CRITON, Athénien, un des plus zélés disciples de *Socrate*, fournissoit à ce Philosophe ce dont il avoit besoin, environ 404 ans avant J. C. Il conversa avec lui jusqu'à sa mort, & composa des Dialogues qui se sont perdus. Il eut plusieurs disciples distingués.

CRITON, (*Jacques*) Ecossois de la famille Royale de *Stuart*, prodige d'érudition, parloit, dit-on, dès l'âge de 21 ans, dix Langues différentes, possédoit la Philosophie, la Théologie, les Mathématiques, les Belles-Lettres, jouoit très-bien des instrumens, montoit à cheval, faisoit des armes. Les guerres de Religion l'ayant obligé de quitter son pays, il passa en Italie. A Venise où il resta quelque temps, ce nouveau *Pic de la Mirandole* soutint des Theses publiques sur toutes sortes de Sciences. Il mourut à l'âge de 22 ans en 1583.

CROCIUS, (*Jean*) Protestant, Professeur à Marpurg, mort en 1659, a fait un *Commentaire sur l'Epître aux Ephésiens*, in-fol. & sur huit autres Epîtres de *S. Paul*.

CRŒSE, (*Gerard*) Ministre Protestant, Auteur de l'Histoire *des Quakers*, traduite en Anglois, & d'un autre ouvrage intitulé: *Homerus Hebræus, sive Historia Hebræorum ab Homero*, mourut en 1710, à 68 ans, dans un bourg voisin de Dordrecht. Il étoit natif d'Amsterdam.

CRŒSUS, cinquieme & dernier Roi de Lydie, & successeur d'*Aliathes* 557 ans avant J. C. partagea son regne entre les plaisirs, la guerre & les arts. Il fit plusieurs conquêtes, & ajouta à ses Etats la Pamphilie, la Mysie, & plusieurs autres Provinces. Sa Cour étoit le séjour des Philoso-

phes & des Gens de Lettres. *Solon* l'un des ſept Sages de la Grece s'étant rendu auprès de lui, *Cræſus* étala ſes tréſors, ſes meubles, ſes appartemens, croyant éblouir les yeux du Philoſophe par ce faſte pompeux. *Solon* mortifia ſon amour propre en diſant à ce Roi, qui croyoit avoir le premier rang parmi les heureux de ſon temps : *N'appellons perſonne heureux avant ſa mort. Cræſus* ne jouit pas long-temps de ſes richeſſes & de ſon bonheur. Il marcha quelque temps après contre *Cyrus*, avec une armée de quatre cents vingt mille hommes, dont ſoixante mille de Cavalerie. Il fut vaincu, & obligé de ſe retirer dans ſa capitale qui ne tarda point à être priſe. *Hérodote* raconte que ce Roi étant ſur le point d'être tué par un ſoldat d'un coup de hache, ſon fils muet de naiſſance, ſaiſi d'un mouvement ſubit qui lui donna la parole, s'écria tout d'un coup : *Soldat, ne porte point la main ſur Cræſus.* Le vaincu conduit devant le vainqueur, fut condamné à être brûlé vif. On l'avoit déjà étendu ſur le bûcher, lorſqu'il ſe reſſouvint d'un entretien qu'il avoit autrefois eu avec *Solon*. Il prononça par trois fois le nom de ce Philoſophe. *Cyrus* demanda pourquoi il citoit *Solon* avec tant de vivacité. *Cræſus* lui rapporta la réflexion du Philoſophe Grec. *Cyrus* touché de l'incertitude des choſes humaines, le fit retirer du bûcher & l'honora de ſa confiance. C'eſt en lui que finit le Royaume de Lydie, 644 ans avant J. C. On ne ſait pas quand il mourut. On ſait ſeulement qu'il ſurvécut à *Cyrus*.

CROI, (*Jean de*) *Croïus*, Théologien Proteſtant, mort en 1659, étoit d'Uſez, où il fut Miniſtre. Le plus conſidérable de ſes ouvrages eſt intitulé: *Obſervationes ſacræ & hiſtoricæ in Novum Teſtamentum.*

CROISET, Jéſuite, fut long-temps Recteur de la Maiſon du Noviciat d'Avignon. On a de lui pluſieurs ouvrages de piété très-répandus. I. Une *Année Chrétienne*, en 18 vol. II. Une *Retraite*. III. Des *Méditations*. IV. Une *Vie des Saints*, en 2 vol. in-fol. qui manque quelquefois de critique. V. Des *Heures*.

CROIX, (*Jacques de la*) *Crucius*, Ecrivain Hollandois, dont on a des *Lettres* & des *Harangues*. Ses *Lettres* imprimées à Amſterdam en 1661 in-12, offrent des particularités hiſtoriques & littéraires.

CROIX DU MAINE, (*François Grudé de la*) né dans la Province du Maine en 1552, aſſaſſiné à Toulouſe en 1592, s'étoit fait connoître dès 1584 par ſa Bibliotheque Françoiſe, Catalogue général de tous les Ecrivains François, qui dut lui coûter beaucoup de recherches, mais imparfait, inexact, & fort inférieur à l'ouvrage publié ſous le même titre par M. *Goujet*, quoique celui-ci ne ſoit pas exempt de défauts, & qu'il n'ait exécuté qu'une partie de ce qu'embraſſe la Croix du Maine.

CROMER, (*Martin*) Evêque de Warmie, mort en 1589, laiſſa une *Hiſtoire de Pologne*, & quelques Traités de Controverſe contre les Proteſtans.

CROMWEL, (*Thomas*) fils d'un Forgeron de Pulney, d'abord domeſtique du Cardinal de *Wolſey*, apprit ſous ce Politique l'art de ſe conduire à la Cour. *Henri VIII* étoit alors paſſionnément amoureux d'Anne de *Boulen*; il s'attacha à elle, & devint par ſon crédit premier Miniſtre. *Cromwel* étoit ſecrétement Luthérien. Il ne fut pas favorable, comme on penſe, à la Religion Catholique. Le Roi qui s'étoit déclaré Chef de l'Egliſe Anglicane, le choiſit pour ſon Vicaire Général dans les affaires eccléſiaſtiques. Il voulut même qu'il préſidât au Synode & à l'aſſemblée des Evêques, qui devoit ſe tenir pour reconnoître ſa Primauté, quoiqu'il fût Laïque, & qu'il ne fût pas aſſez ſavant pour préſider à ces conférences. Il ne ceſſa d'aigrir ſon Prince contre les Catholiques, ſe ſervit de ſa faveur & de ſon autorité pour les perſécuter, & en fit mourir pluſieurs avec une cruauté auſſi lâche qu'emportée. Quelques-uns s'étant ſauvés, il conſeilla au Roi de faire une ordonnance, par laquelle les

ſentences rendues contre les criminels de leſe-majeſté, quoiqu'abſens & non entendus, auroient la même force que celles des douze Juges qui compoſent le Tribunal le plus integre de l'Angleterre. Il fut la premiere victime de ſon conſeil. *Henri VIII* dégoûté d'*Anne de Cleves* que *Cromwel* lui avoit fait épouſer, réſolut de perdre l'auteur de cette union. Le Parlement lui fit ſon procès, le condamna ſans l'entendre, comme hérétique & ennemi de l'Etat. Il eut la tête tranchée en 1540, trois mois après que *Henri* l'eut élevé au comble de la fortune & de la gloire. Tous ſes biens furent confiſqués.

CROMWELL, (*Olivier*) naquit dans la Ville de Huntington le 3 Avril 1603, le même jour que mourut la Reine *Eliſabeth*. Il ne ſavoit d'abord s'il ſeroit Eccléſiaſtique ou Militaire. Il fut l'un & l'autre. Il fit en 1622 une campagne dans l'armée du Prince d'Orange. Il ſervit enſuite contre la France au ſiege de la Rochelle. Lorſque la paix fut conclue dans l'Angleterre, il vint à Paris où il fut préſenté au Cardinal de *Richelieu* qui dit en le voyant : *Son air me plaît beaucoup ; & ſi ſa phyſionomie ne me trompe, ce ſera un jour un grand homme.* Il aſpiroit à être Evêque. Il s'introduiſit auprès de Jean *Williams*, ſon parent, Evêque de Lincoln, depuis Archevêque d'Yorck. Chaſſé de la maiſon de ſon parent, parce qu'il étoit puritain, il s'attacha au Parlement qu'il ſervit contre *Charles I*. Il commença par ſe jeter dans la Ville de Hull aſſiégée par le Roi, & la défendit avec tant de valeur, qu'il eut une gratification de ſix mille francs. On le fit bientôt Colonel, & enſuite Lieutenant-Général, ſans le faire paſſer par les autres grades : jamais on ne montra plus d'activité & de prudence. Dans un combat près d'Yorck il fut bleſſé au bras d'un coup de piſtolet, & ſans attendre qu'on eût mis le premier appareil à ſa plaie, il retourne au champ de bataille que le Général *Mancheſter* alloit abandonner aux ennemis, rallie pendant la nuit plus de douze mille hommes, leur parle au nom de Dieu, recommence la bataille au point du jour contre l'Armée Royale victorieuſe, & la défait entiérement. Auſſi intriguant qu'intrépide, il avoit publié un Livre intitulé : La *Samarie Angloiſe* ; ouvrage dans lequel il appliquoit au Roi & à toute ſa Cour, ce que l'ancien Teſtament dit du regne d'*Achab*. Afin de mieux allumer le feu de la rebellion, il fit un ſecond Livre, comme pour ſervir de réponſe au premier, qu'il intitula : Le *Prothée Puritain*. Il y traitoit d'une maniere très-impérieuſe les deux Chambres du Parlement, & les Sectes oppoſées à la Royauté & à l'Epiſcopat. Il répandit dans le public que cet ouvrage avoit été compoſé par les partiſans du Roi, animant tous les partis les uns contre les autres, pour venir à bout de gouverner ſeul. Ces libelles aujourd'hui ignorés, excitérent alors une violente fermentation. On ne parloit à l'Armée, comme dans le Parlement, que de perdre Babylone, de briſer le Coloſſe, d'anéantir le Papiſme & le Pape, & de rétablir le vrai culte dans Jéruſalem. Lorſque *Cromwell* fut envoyé pour punir les Univerſités de Cambrigde & d'Oxford, Royaliſtes zélées, ſes ſoldats ſe ſignalerent par des exécutions auſſi odieuſes que barbares. Il firent des cravates avec des ſurplis, & des houſſes à leurs chevaux avec des ornemens d'Egliſe. Les Salles & les Chapelles ſervirent d'écuries. Les ſtatues du Roi & des Saints eurent le nez & les oreilles coupées. Les Profeſſeurs furent brutalement châtiés, & quelques-uns aſſommés à coups de bâton. La Bibliotheque d'Oxford compoſée de plus de quarante mille volumes, raſſemblés pendant pluſieurs ſiecles de divers endroits du monde, fut brûlée en un ſeul matin. Dans une nouvelle expédition contre cette Ville, *Cromwell* tua de ſa propre main le fameux Colonel *Legde*. Dès qu'Oxford fut pris, il fit prononcer au Parlement la dépoſition de ſon Roi en 1646. Il reſtoit encore une ſtatue de ce malheu-

reux Prince dans la Bourse, endroit où s'assemblent les Négocians de Londres ; on la fit abattre, & on mit à la place cette inscription : *Charles le dernier des Rois, & le premier Tyran, sortit de l'Angleterre l'an du salut 1646, & le premier de la liberté de toute la nation. Cromwell*, proclamé Généralissime après la démission de *Fairfax*, défit le Duc de *Buckingham*, tua plus de douze Officiers de sa main, comme un Grenadier furieux & acharné, battit & fit prisonnier le Comte de *Holland*, & entra à Londres en triomphateur. Les Ministres des différentes Eglises de cette Ville l'annoncerent en Chaire comme l'*Ange tutélaire des Anglois, & l'Ange exterminateur de leurs ennemis. Le temps étoit venu*, ajoutoient-ils, *auquel l'œuvre du Seigneur alloit être accompli.* Il ne tarda pas de l'être. *Charles I* eut la tête tranchée en 1649. Un mois après cette exécution, *Cromwell* teint du sang de son Roi, abolit la Monarchie, & la changea en République. Cet illustre scélérat, à la tête du nouveau Gouvernement, établit un Conseil composé de ses amis, & lui donna le titre de *Protecteurs du peuple & défenseurs des Lois.* Il passa en Irlande & en Ecosse, & eut par-tout les plus grands succès. Lorsqu'il étoit dans le dernier pays, il apprit que quelques Membres du Parlement vouloient lui ôter le titre de Généralissime ; il vola à Londres, se rendit au Parlement, obligea les députés de se retirer, & après qu'ils furent tous sortis, il ferma la Salle, & fit poser cet écriteau sur la porte : *Maison à louer.* Un nouveau Parlement qu'il assembla, lui conféra le titre de *Protecteur.* Il aimoit mieux, disoit-il, gouverner sous ce nom, que sous celui de Roi, parce que les Anglois savoient jusqu'où s'étendoient les prérogatives d'un Roi d'Angleterre, & ne savoient pas jusqu'où celles d'un Protecteur pouvoient aller. Ayant appris que le Parlement vouloit encore lui ôter ce titre, il entra dans la Salle des Communes, & dit fiérement : *J'ai appris, Messieurs, que vous avez résolu de m'ôter les Lettres de Protecteur : les voilà*, dit-il en les jetant sur la table. *Je serois bien aise de voir s'il se trouvera parmi vous quelqu'un assez hardi pour les prendre.* Quelques Membres lui ayant reproché son ingratitude, ce fourbe fanatique leur dit d'un ton d'enthousiaste : *Le Seigneur n'a plus besoin de vous. Il a choisi d'autres instrumens pour accomplir son ouvrage.* Ensuite se tournant vers ses Officiers & ses Soldats, *qu'on emporte*, leur dit-il, *la masse du Parlement, qu'on nous défasse de cette Marotte.* Après ces paroles, il fit sortir tous les Membres, ferma la porte lui-même, & emporta la clef. C'est par cette fermeté secondée de l'hypocrisie, qu'il parvint à se faire Roi sous un nom modeste ; mais il n'en fut pas plus heureux. Tourmenté sans cesse par la crainte d'être assassiné pendant la nuit, le Tyran fit faire un grand nombre de chambres dans l'appartement du Palais de Wittheal qui regarde la Tamise. Chaque chambre avoit une trape par laquelle on pouvoit descendre à une petite porte qui donnoit sur la riviere. C'étoit là que *Cromwel* se retiroit tous les soirs. Il ne menoit personne avec lui pour le déshabiller, & ne couchoit jamais deux fois de suite dans la même chambre. Craint au dedans, il ne l'étoit pas moins au dehors. Les Hollandois lui demanderent la paix, & il en dicta les conditions, qui furent qu'on lui payeroit trois cents milles livres sterlings, & que les Vaisseaux des Provinces-Unies baisseroient pavillon devant les Vaisseaux Anglois. L'Espagne perdit la Jamaïque restée à l'Angleterre. La France rechercha son alliance ; la prise de Dunkerque en fut le fruit. Le Portugal reçut les conditions d'un traité onéreux. L'usurpateur ayant appris avec quelle hauteur ses Amiraux s'étoient conduits à Lisbonne : *Je veux*, dit-il, *qu'on respecte la République Angloise autant qu'on a respecté autrefois la République Romaine.* Ses troupes étoient toujours payées un mois d'avance, les magasins fournis de tout, le trésor public

rempli de trois cents mille livres sterling. Il projetoit de s'unir avec l'Espagne contre la France, de se donner Calais avec le secours des Espagnols, comme il avoit eu Dunkerque par les mains des François. Il mourut en 1658, à 55 ans, sans avoir pu exécuter ce dessein. La veille de sa mort il déclâra que Dieu lui avoit révélé qu'il ne mourroit pas encore, & qu'il le réservoit pour de plus grandes choses. Son Médecin surpris que n'ayant pas vingt-quatre heures à vivre, il osât dire avec tant d'assurance qu'il seroit bientôt rétabli, lui témoigna son étonnement. *Vous êtes un bon homme*, répartit le Politique, *ne voyez-vous pas que je ne risque rien par ma prédiction ; car si je meurs, au moins le bruit de ma guérison qui va se répandre, retiendra les ennemis que je puis avoir, & donnera le temps à ma famille de se mettre en sûreté ; & si je réchappe, car vous n'êtes point infaillible, me voilà reconnu de tous les Anglois comme un homme envoyé de Dieu, & je ferai d'eux tout ce que je voudrai.* Cette réponse développe son caractere, si bien peint par le grand *Bossuet.* « Un homme, dit cet » Ecrivain éloquent, s'est rencontré » d'une profondeur d'esprit incroyable, hypocrite raffiné, autant » qu'habile politique, capable de tout » entreprendre & de tout cacher, » également actif & infatigable & » dans la paix & dans la guerre, qui » ne laissoit rien à la fortune de ce » qu'il pouvoit lui ôter par conseil » ou par prévoyance ; d'ailleurs si » vigilant & si prêt à tout, qu'il n'a » jamais manqué aucune des occasions » qu'elle lui a présenté. « L'usurpateur régicide se maintint autant par l'artifice que par la force, ménageant toutes les sectes, ne persécutant ni les Catholiques, ni les Anglicans, enthousiaste avec des fanatiques, austere avec des Presbytériens, se moquant d'eux tous avec les Déistes, & ne donnant sa confiance qu'aux indépendans ; sobre, tempérant, économe sans être avide du bien d'autrui, laborieux & exact dans toutes les affaires, il couvrit, dit un Historien, des qualités d'un grand Roi tous les crimes d'un Usurpateur. Son cadavre embaumé & enterré dans le tombeau des Rois avec beaucoup de magnificence, fut exhumé en 1660, au commencement du regne de *Charles II*, traîné sur la claie, pendu & enseveli au pied du gibet.

CROMWELL, (*Richard*) fils du précédent, succéda au Protectorat de son pere ; mais n'ayant ni son courage, ni son hypocrisie, il ne sut ni se faire craindre de l'armée, ni en imposer aux partis & aux sectes qui divisoient l'Angleterre. Il eût conservé l'autorité du premier Protecteur, s'il eût voulu faire mourir trois ou quatre Officiers qui s'opposoient à son élévation. Il aima mieux, dit l'Auteur du siecle de *Louis XIV*, se démettre du Gouvernement, que de régner par des Assassinats. Le Parlement lui donna 200 mille livres sterling, en l'obligeant de sortir de la Maison des Rois. Il obéit sans murmure, & vécut en particulier paisible, cultivant les vertus propres à la Société, moins puissant, mais plus heureux que son pere. Il poussa sa carriere jusqu'à 80 ans, & mourut en 1702, ignoré dans le pays dont il avoit été quelques jours le Souverain, suivant la pensée du même Historien. Après sa démission du Protectorat, il avoit voyagé en France. Le Prince de *Conti*, frere du grand *Condé*, qui le vit à Montpellier, sans le connoître, lui dit un jour : *Olivier* Cromwell *étoit un grand homme, mais son fils* Richard *est un misérable de n'avoir pas su jouir du fruit des crimes de son pere.*

CROS, (*Pierre du*) Docteur & Proviseur de Sorbonne, fut Doyen de l'Eglise de Paris, puis Evêque d'Auxerre en 1349, & Cardinal en 1350. Il mourut de la peste à Avignon en 1361. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal *Pierre du Cros*, Archevêque d'Arles, mort en 1388.

CROSILLES, (*Jean-Baptiste*) mauvais Poëte François, est moins connu par ses vers, que par l'accu-

ſation intentée contre lui, de s'être marié malgré ſa qualité de Prêtre. Il reſta dix ans en priſon, & n'en ſortit que par Arrêt du Parlement, qui le lava de cette calomnie. Il mourut miſérable ſix mois après, en 1651. On a de lui des *Héroïdes* & des *Comédies*.

CROUVE, (*Guillaume*) Prêtre Anglican qui ſe pendit vers 1677, eſt Auteur d'un *Catalogue des Ecrivains qui ont travaillé ſur la Bible*, fort inférieur à celui du Pere *le Long* de l'Oratoire.

CROUZAS, (*Jean-Pierre de*) naquit à Lauſane en 1663. Son pere, Colonel d'un Régiment de Fuſiliers, le deſtinoit à la profeſſion des armes, mais le fils ne ſoupiroit qu'après les Lettres. Maître de ſuivre ſon inclination, il ſe livra à la Philoſophie & aux Mathématiques, & puiſa dans les écrits du célebre *Deſcartes*, des connoiſſances qui ne firent qu'augmenter ſon goût. Il ſe mit à voyager dans les différens pays de l'Europe, vint à Paris, vit *Claude* à Charenton, l'admira; *Malebranche* à l'Oratoire, qui tenta vainement de le gagner à la Religion Catholique. De retour dans ſa patrie, il fut fait Recteur de l'Académie en 1706. Il rempliſſoit depuis 1700 une Chaire de Philoſophie avec beaucoup de ſuccès. En 1724 on l'appella à Groningue pour être Profeſſeur de Mathématique & de Philoſophie, avec 1500 florins de Hollande de penſion. L'Académie des Sciences de Paris ſe l'aſſocia quelque temps après, & le Prince de Heſſe-Caſſel le choiſit pour être Gouverneur de ſon fils, emploi qui lui procura une forte penſion, & le titre de Conſeiller des Ambaſſadeurs du Roi de Suede, oncle de ſon éleve. Cet illuſtre Savant mourut à Lauſanne en 1748, à 85 ans. On lui doit un grand nombre d'ouvrages ſur la Morale, la Métaphyſique, la Phyſique & les Mathématiques. I. *Syſtême de Réflexions qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos connoiſſances*; ou *Nouvel Eſſai de Logique*, publié d'abord en 2 vol. in-8°, enſuite en 6 vol. in-12, & abrégé en un ſeul volume. Il faut s'en tenir à l'abrégé. Le grand ouvrage, quoiqu'eſtimable, & pour les préceptes de Logique, & pour ceux de Morale, n'eſt pas écrit avec aſſez de préciſion. II. Un *Traité de l'éducation des enfans*, 2 vol. in-12. III. Un *Traité du beau*, auſſi en 2 vol. IV. *Examen du Pyrrhoniſme ancien & moderne*, in-fol. contre *Bayle*, ouvrage ſavant & eſtimé, qui le ſeroit encore davantage, s'il eût été plus court. V *Examen du Traité de la liberté de penſer, contre Collins*, in-8°. VI. *Examen de l'Eſſai ſur l'homme de Pope*, dans lequel l'Auteur montre beaucoup de religion; mais ſon zele, quoique très-louable, lui fait former quelquefois des fantômes, & le jette dans des répétitions ſans nombre. VII. *Commentaire ſur la traduction du même Poëme, par l'Abbé du Reſnel*. VIII. *Traité de l'eſprit humain*, à Baſle 1741. L'Auteur combat vivement les hypotheſes de *Leibnitz* & de *Wolf*, touchant l'harmonie préétablie. IX. Des *Traités* de Phyſique & de Mathématique ſous différens titres. X. Des *Sermons*. XI. Des *Œuvres diverſes*, en 2 vol. in-8°. &c.

CROY, (*Guillaume de*) Seigneur de Chievres, Duc de Soria, & Chevalier de la Toiſon d'Or, fut nommé par *Louis XII*, Roi de France, Gouverneur de *Charles d'Autriche*, depuis Empereur ſous le nom de *Charles-Quint*. Il ſe ſignala par ſa valeur ſous les Rois de France *Charles VIII* & *Louis XII*. Il s'attacha enſuite à la Maiſon d'Autriche, & fut envoyé Viceroi en Eſpagne, où il ternit l'éclat de ſes vertus par ſes déprédations. Il mourut à Worms en 1521, à 63 ans, après s'être acquis une grande réputation dans toute l'Europe.

CROY, (*Guillaume de*) de la même famille que le précédent, fut Evêque de Cambrai en 1516, après la mort de Jacques de *Croy*, ſon oncle, & devint enſuite Cardinal, Archevêque de Tolede, & Chancelier de Caſtille. Il mourut d'une chute de cheval en 1521.

CROZE, (*Mathurin Veyſſiere la*) naquit à Nantes en 1661, & ſe fit Bénédictin de la Congrégation de S. Maur en 1678, après avoir voyagé en Amérique. Il étoit déjà ſavant dans toutes les Langues mortes & vulgaires. Son érudition devint plus étendue & plus ſolide; mais l'indépendance, la liberté de penſer, & quelques mécontentemens, lui firent quitter ſon Ordre & ſa Religion en 1696. Il fit ſon abjuration à Baſle, paſſa de-là à Berlin, obtint la place de Bibliothécaire du Roi de Pruſſe, & y mourut le 21 Mai 1739, à 78 ans. C'étoit une Bibliotheque vivante, & ſa mémoire étoit un prodige. Outre les choſes utiles & agréables qu'il ſavoit, dit M. de *Voltaire*, il en avoit étudié d'autres qu'on ne peut ſavoir, comme l'ancienne Langue Egyptienne. Ses Ouvrages ſont une preuve de ſon érudition. Les principaux ſont, I. *Diſſertations Hiſtoriques ſur différens ſujets*, in-4°, recueil ſavant & curieux. II. *Entretiens ſur divers ſujets d'Hiſtoire*. III. *Dictionnaire Arménien*, in-4°, 2 vol. Cet ouvrage lui coûta douze ans de travail. La Préface renferme beaucoup de remarques, qui peuvent ſervir à illuſtrer l'Hiſtoire des Arméniens & des Indes. IV. *Hiſtoire du Chriſtianiſme des Indes*, in-12, 2 vol. curieuſe & eſtimée. V. *Hiſtoire du Chriſtianiſme d'Ethiopie & d'Arménie*, in-8°. compilation négligée & informe, ſi l'on en croit l'Abbé des *Fontaines*, ouvrage de mémoire & non de jugement, & encore moins d'eſprit, mais qui offre une foule d'obſervations ſavantes dont on peut profiter. *Jordan*, ami & diſciple de la *Croze*, a écrit la vie de ſon maître en un volume auſſi gros que la vie d'*Alexandre*, dictée, ſelon M. de *Voltaire*, par la fureur d'écrire, & ſelon les Lecteurs impartiaux, par l'amitié & la reconnoiſſance.

CRUCIGER, (*Gaſpard*) ſavant Théologien Proteſtant, natif de Leipſick, dont on a des *Commentaires* ſur les Pſeaumes, & d'autres ouvrages, enſeigna à Magdebourg & à Wittemberg, où il mourut le 15 Novembre 1548, à 45 ans.

CRUMMUS, ou CRUMNUS Roi des Bulgares, fut continuellement en guerre avec *Nicephore I* Empereur de Conſtantinople, & prit Sardique ſur lui. La perte qu'il fit d'une bataille en 811, le força de demander la paix. Déſeſpéré du refus qu'on lui en fit, il donna pendant la nuit ſur le Camp des Grecs, qu'il força. Il attaqua la tente de *Nicephore*, & le tua avant qu'il eut le loiſir de ſe reconnoître. Il défit enſuite toute ſon armée, & fit paſſer au fil de l'épée, ou empriſonner tous les Grands de l'Empire, qui avoient ſuivi l'Empereur. Il remporta cette grande victoire, où *Stawrace*, fils de l'Empereur & Empereur lui-même, fut bleſſé très-dangereuſement. Après avoir expoſé quelque temps ſur un gibet la tête du malheureux *Nicephore*, *Crammus* fit faire une taſſe de ſon crâne enchaſſé dans de l'argent, afin que ſes ſucceſſeurs s'en ſerviſſent à ſon exemple dans leurs feſtins, pour boire à la ſanté de ceux de leurs Sujets qui ſe ſeroient ſignalé à la guerre. Il voulut contraindre les priſonniers à racheter leur vie & leur liberté par l'apoſtaſie; mais ces généreux Capitaines aimerent mieux ſouffrir les plus cruels ſupplices, & mourir martyrs. *Michel Rhangabé*, gendre & ſucceſſeur de *Nicephore*, tenta inutilement de venger ſon beau-pere; il fut toujours vaincu. Le vainqueur mourut vers l'an 875.

CRUSER, (*Herman*) Conſeiller de *Charles*, Duc de Gueldres, puis de *Guillaume*, Duc de Cleves, mourut à Konigsberg en 1574. Il a traduit en latin 16 Livres de *Gallien*, & a compoſé divers ouvrages. C'étoit un homme profondément verſé dans les Langues, la Philoſophie, la Médecine & la Juriſprudence.

CRUSIUS, ou KRANS (*Martin*) né dans le Diocèſe de Bamberg en 1526, Profeſſeur de Belles-Lettres à Tubinge, mort à Eſlingen en 1607, fut le premier qui enſeigna le Grec en Allemagne. On a de lui, I *Turco-Græcia Libri VIII*, à Baſle, 1584.